Book reviews

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Studies in Communication Sciences : journal of the Swiss Association of Communication and Media Research**

Band (Jahr): **11 (2011)**

Heft 1

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Book Reviews

ROVENȚA-FRUMUȘANI, DANIELA (éd.) (2009). Hypostases discursives. Bucarest: Maison d'édition de l'Université de Bucarest.

Cet ouvrage marque le début d'une série qui veut donner aux jeunes chercheurs roumains la possibilité de faire connaître leurs recherches. Sous la coordination de Daniela Rovența-Frumușani, cette collection vise à analyser différentes manifestations du discours contemporain (politique, publicitaire, juridique, professionnel, etc.) en se plaçant dans la continuité des principales orientations de l'analyse du discours.

L' « Introduction. Le discours de la modernité. La modernité du discours » offre une image d'ensemble sur l'analyse du discours, avec son objet d'étude, ses objectifs, ses méthodes, ses corpus, son évolution, en rappelant des auteurs consacrés de l'école française (Bonnafous, Maingueneau, Charaudeau, Jost) ou de l'école anglo-saxonne (Fairclough, Van Dijk, Schiffrin, Fowler). Daniela Rovența-Frumușani conçoit l'analyse du discours comme un espace des interférences « des tendances récentes (la philosophie du langage, la théorie de l'énonciation, l'interactionnisme symbolique, l'ethnométhodologie) et des pratiques multiséculaires (rhétoriques ou philologiques) », qui émerge dans le cadre de la modernité technologique et réflexive.

Dans l'étude « La fonction d'interpellation dans le discours des débats électoraux télévisés », Ruxandra Boicu s'oriente vers l'analyse sociolinguistique des messages des candidats à la présidence de la république en France, plus précisément du débat télévisé du 3 mai 2007. Le but de la recherche est de démontrer le potentiel menaçant de la question dans le cadre du débat télévisé, en appliquant les concepts de « contrat de communication » de Charaudeau et de « face » de Goffman, les théories de la politesse et de l'impolitesse (Brown et Levinson, Leech, Culpeper, Kienpointer), les axes du statut des interlocuteurs de Kerbrat-Orecchioni et la structure linguistique de l'échange verbal.

Dans « L'intertextualité cinématographique dans le discours publicitaire », Roxana Fîcă s'intéresse aux relations qui apparaissent entre l'intertexte et le produit, le public cible, les éléments du code, les associations et le positionnement. Après une courte présentation de l'évolution des interactions entre la publicité et le cinéma et une définition des concepts de l'intertextualité (Barthes, Genette, Kristeva, Lévi-Strauss, Jost, Boutaud, Floch, Joly) et de la marque (Ogilvy, Olins, Aaker, Belch), l'auteur passe à l'analyse du corpus constitué de 50 publicités parues dans la presse écrite ou sous forme d'affiches et de 50 spots télévisés. La chercheuse finit en insistant

sur les effets des films sur le public, surtout sur les enfants.

Elena Miruna Ghica, dans « La sémiotique du discours judiciaire », retient comme objet de recherche le discours du juge dans la sentence judiciaire et prend comme corpus les sentences judiciaires émises par une chambre d'un tribunal civil de Bucarest pour la période 2003–2007. Pour établir les caractéristiques de ce discours, elle fait appel aux concepts et aux cadres de la philosophie du langage, de la pragmatique et de la macro-rhétorique (Morris, Adam, Perelman). L'auteur conclut en soulignant l'importance de ce genre d'approche pour « le perfectionnement de la technique de rédaction des textes juridiques et judiciaires, pour l'optimisation du transcodage de l'information juridique dans le discours social et pour l'éducation juridique des citoyens ».

L'étude « La communication interpersonnelle dans les organisations » traite de l'identification du rôle de la communication interpersonnelle dans le fonctionnement d'une organisation, avec des références à Mucchielli, Jouve, Olivesi, Kotter, Cohen. Georgeta Giliola Oancea-Dumitrescu utilise des méthodes comme l'enquête par questionnaire, l'interview en profondeur et l'observation participative, sur un échantillon de 51 personnes. L'auteur insiste sur le rôle de la communication interpersonnelle dans la construction du climat de travail et dans la réalisation des tâches. Les facteurs qui agissent sur la communication interpersonnelle sont le niveau hiérarchique des actants, leurs structures psychologiques, leur niveau de préparation, leur degré de professionnalisme, leur âge, leur éducation et l'organisation de l'espace de travail.

Dans « Les discours de la globalisation » enfin, Silvia Branea présente des approches culturelles, politiques, économiques et technologiques de la globalisation (Briggs & Burke, Beck, Touraine, Lipovetsky, Serroy, Lyon, Tomlinson). A partir des réponses d'étudiants de différentes institutions d'enseignement supérieur de Bucarest à la question « Qu'est-ce que c'est la globalisation ? », elle analyse les principales valeurs données au concept. En passant en revue les aspects positifs et négatifs de ce phénomène, l'auteur identifie les facteurs et les manifestations de la globalisation.

En utilisant des références diverses, les auteurs se rapportent surtout aux études des analystes du discours des principales écoles internationales. Même si les auteurs roumains sont cités dans le texte, leur nombre est réduit. Cela peut être le signe soit de l'émergence récente de ce domaine de recherche, soit du manque de communication entre les différents centres universitaires roumains.

Pour conclure, cet ouvrage collectif reflète la situation actuelle de l'analyse du discours par la diversité des démarches retenues. De plus, ce livre est un outil utile aux étudiants roumains, en mettant à leur disposition un cadre théorique et des modèles d'analyse.

Irina Gabriela Pletea
irin314@yahoo.fr
Université de Bucarest, Roumanie

Levy, David A.L. & Nielsen, Rasmus Kleis (Hrsg.) (2010). The Changing Business of Journalism and its Implication for Democracy. Reuters Institute for the Study of Journalism, University of Oxford.

Für Robert Picard, seit kurzem Forschungsdirektor des Reuters Institute an der University of Oxford, gibt es keinen Zweifel: «Auch noch so viel Argumentationskunst, dass im Internet Bezahlschranken eingerichtet werden sollten, wird die Situation nicht ändern, dass ein Grossteil der Öffentlichkeit nicht bereit ist, für Nachrichten Geld auszugeben.» Die Wahrheit sei, dass Nachrichten «noch nie ein kommerziell verwertbares Produkt» waren. Sie seien stets mit Erlösen finanziert worden, die auf dem Wert der Nachrichten «für andere Dinge» beruht hätten – also zum Beispiel für die Aufmerksamkeit von Publika, die sich mit Hilfe von Nachrichten Werbetreibenden zuführen liess.

Die beunruhigend unbequeme Einsicht ist einem Sammelbändchen zu entnehmen, das David A.L. Levy und Rasmus Kleis Nielsen herausgegeben haben. Sie sind beide ebenfalls am Reuters Institute tätig, der eine als weiterer Direktor, der andere als Research Fellow, und der Band dokumentiert eine Tagung, die im Februar 2010 in Oxford stattgefunden hat.

In einem Streifzug durch verschiedene Länder Europas und die USA führen uns namhafte Experten aus den jeweiligen Ländern vor Augen, wie unterschiedlich sich bisher die Zeitungskrise zugespitzt hat. Dabei bleibt allerdings jeder Autor auf «sein» Land fixiert – Frank Esser und Michael Brüggemann (Universität Zürich) auf Deutschland, Hanno Nieminen (Universität Helsinki) auf Finnland, Alice Antheaume (Science Po, Paris) auf Frankreich, John Lloyd (Reuters Institute) auf Grossbritannien und Michael Schudson (Columbia University, New York) auf die USA, und deshalb muss sich der Leser letztlich selbst aus den Einzelbeiträgen Erklärungen zusammenreimen, weshalb die Krise in Amerika und Grossbritannien viel heftiger zum Ausbruch kam als beispielsweise in Deutschland und Finnland, während sich in einem Land wie Frankreich die Presse in einer «institutionellen Dauerkrise» befindet, die bereits lange vor dem Internet und der jüngsten Rezession eingesetzt hat.

Zwei Beiträge über die BRIC-Staaten Brasilien von Mauro P. Porto (Tulane University, USA) und Indien von Day Kishan Thussu (University of Westminster, London) ergänzen den Ausblick und machen deutlich, dass es auch weiterhin grosse Weltregionen gibt, in denen Zeitungen keineswegs im Sterben begriffen sind: In Brasilien kämpfen sie zwar noch immer mit Überschuldungslasten aus den 1990er Jahren, profitieren aber vom wirtschaftlichen Wachstum, zunehmender Alphabetisierung und abnehmender Armut. Auch in Indien wächst die Branche – allerdings vor allem mit «bollywoodysiertem» Content, also mit unterhaltsamen, sensationalisierten Soft News.

Immerhin binden die beiden Herausgeber die Einzelbeiträge klug zusammen und arbeiten dabei heraus, wie Journalismus und Demokratie «miteinander engstens verbunden» sind und «wie Veränderungen im einen Bereich unvermeidlich auf den anderen zurückwirken» – wobei «der Grossteil des professionell produzierten Nachrichtenjournalismus in den meisten Ländern noch immer von

Zeitungen erstellt wird – bzw. von etwas, was man heutzutage wohl Multimedia-Redaktionen mit besonderer Verankerung im Printbereich nennen müsste».

Es sei voreilig, den Tod von Zeitungen, des Fernsehens oder gar von kommerziell arbeitenden Nachrichtenmedien vorherzusagen. Im Gegenteil, die in diesem Band vereinten Beiträge legen nahe, dass es weiterhin unterschiedliche Entwicklungspfade geben dürfte. «Wenn die grossen Nachrichten-Medien in Amerika sich mit einer ernsteren Krise auseinandersetzen müssen als anderswo, dann ist damit keineswegs gesagt, dass sie die Wegbereiter für den Rest der Welt sind. Die USA könnten eher eine Ausnahme sein – statt des Vorboten, als der sie vielfach in den Diskussionen um die internationale Medienentwicklung dargestellt werden.»

Das ist eine spannende These, denn ein Teil der Krise des amerikanischen Journalismus ist gewiss hausgemacht. Sie ist – wie Michael Schudson in seinem Beitrag über die USA zumindest andeutet – auch eine Folge des US-Kasinokapitalismus, der viele Investoren in Erwartung weiter sprudelnder hoher Renditen zum falschen Zeitpunkt veranlasst hat, sich zu überschulden, um in der Zeitungsbranche auf Einkaufstour gehen zu können.

Andererseits können sich weder Deutschland und Finnland noch Indien und Brasilien dem Internet, den Suchmaschinen und sozialen Netzwerken und ihren Auswirkungen auf die Finanzierbarkeit von Journalismus entziehen. Ob professioneller Journalismus in den einzelnen Ländern mehr oder weniger komfortabel überleben kann, wird deshalb vor allem davon abhängen, ob es Verlegern und Journalisten gelingt, wenigstens einen kleinen, bildungshungrigen Teil der Öffentlichkeit davon zu überzeugen, dass guter Journalismus etwas wert und deshalb nicht gratis zu haben ist. Auch wenn das gelänge, behielte im übrigen Picard recht: Denn auch dann würde weiterhin Journalismus durch Werbung und Öffentlichkeitsarbeit quersubventioniert werden, nur eben nicht zu 100 Prozent – und das wäre für die Qualität des Journalismus und für Sein und Nichtsein von Demokratie vielleicht doch ein wichtiger Unterschied.

Andererseits relativieren Frank Esser und Michael Brüggemann auch die Eingangsthese von der Unentbehrlichkeit professionellen Journalismus fürs demokratische Gemeinwesen. Sie glauben, dass die Demokratie «Verleger und Journalisten nur in dem Mass benötigt, wie ihre Präsenz dafür sorgt, dass eine informierte, uneingeschränkte und lebhafte Sphäre der Öffentlichkeit entsteht». An vielen Plätzen der Welt entwickle sich eine solche Öffentlichkeit inzwischen ohne Journalisten.

Allerdings konzedieren auch Esser und Brüggemann, deren Beitrag sich mit der Zeitungskrise in Deutschland befasst, dass das Internet an zwei Stellen versagt: «Es offeriert nicht tiefgehende und kostenträchtige investigative Recherchen, welche die Mächtigen rechenschaftspflichtig halten, ohne bereits an der ersten Hürde zu scheitern.» Und zweitens stelle es weder kontinuierlich noch zuverlässig «unabhängige Berichterstattung über das aktuelle Geschehen bereit, die dazu beiträgt, dass eine informierte und engagierte Bürgerschaft entsteht».

Auch der erste dieser beiden Einwände ist womöglich bereits überholt. Denn was sich über «Crowdsourcing» an Erkennt-

nissen gewinnen lässt, wenn es gelingt, im Internet «Wutbürger» zur Recherche zu mobilisieren, wurde am Beispiel der Spesenabrechnungen britischer Parlamentarier vom *The Guardian* vorgeführt und bei den plagiierten Doktorarbeiten von Guttenberg und Koch-Mehrin haben wir soeben neuerlich erlebt, wieviel Recherchekapazität von Laien nur darauf wartet, mit Hilfe von Wikis aktiviert zu werden.

Stephan Russ-Mohl
stephan.russ-mohl@usi.ch
Università della Svizzera italiana